This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

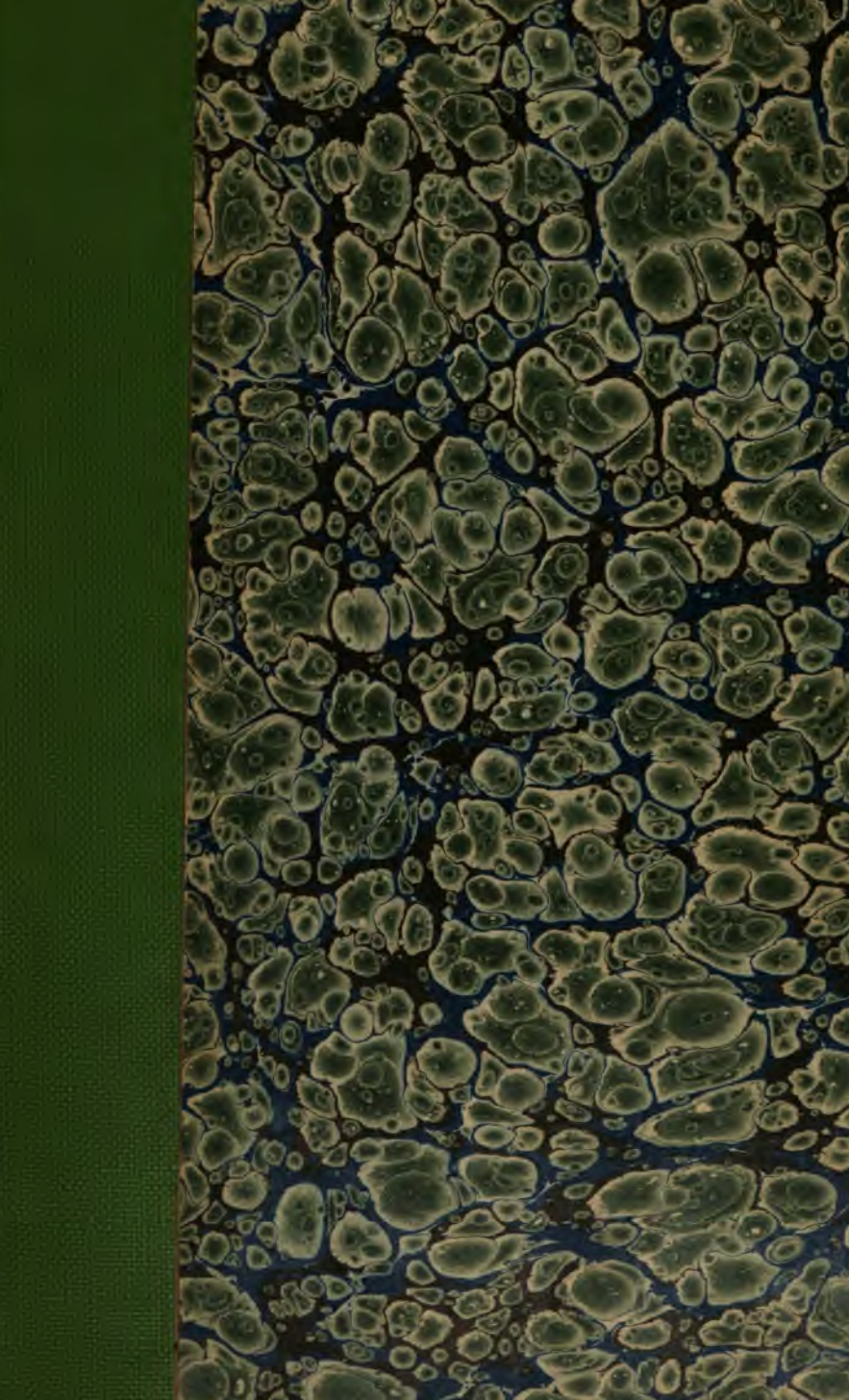
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Zah. III B. 69

CÉPHISE,

OU

L'ERREUR DE L'ESPRIT,

COMÉDIE.

ENUNACTE EN PROSE,

Par M. MARS... DES V.....

Zah III B. 69

A NEUCHATEL.

1784.

PERSONNAGES.

CÉPHISE, *jeune veuve, donnant dans la littérature.*

LE BARON, *Pere de Céphiſe.*

SOLANGE, *Amant de Céphiſe.*

LE CHEVALIER DE ROSEMONT, *Homme d'eſprit, aimable, fat & étourdi.*

ROSINE, *Femme-de-chambre de Céphiſe, traitée avec diſtinction.*

La Scene eſt à Paris, dans l'appartement de Céphiſe.

CÉPHISE,

OU

L'ERREUR DE L'ESPRIT,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

(Le Théatre repréſente un ſallon : on y voit un métier de tapiſſerie, un bureau ; Solange eſt aſſis à côté.)

SOLANGE, ROSINE.

ROSINE *entrant.*

MONSIEUR, vous me demandez ?

SOLANGE.

Oui, Roſine, je voudrois vous parler.

ROSINE.

Les amoureux ſont diligents & un peu ſérieux, ce me ſemble. (*Solange ſoupire.*) Vous reſpirez ?

SOLANGE.

C'eſt répondre.

ROSINE.

Je me doute de ce qui vous cauſe du chagrin, mais peut-être.....

SOLANGE.

Je n'eſpere plus rien, Roſine. La manie du bel-eſprit perdra Céphiſe. La tendreſſe que j'avois eu le bonheur de lui inſpirer, commençoit à vaincre ſon averſion pour un ſecond mariage; j'avois ſa parole, celle de ſon pere, lorſque le Chevalier a paſſé par la terre du Baron. Ce jeune étourdi, protecteur, ſoi-diſant, des arts, dont il connoît à peine les termes, a perſuadé à Céphiſe qu'il découvroit en elle des talents ſupérieurs, qu'elle avoit ſur-tout des diſpoſitions particulieres pour la poéſie. Je me ſuis permis de témoigner du mécontentement.....

ROSINE, *ſouriant.*

En très-bonne proſe?

SOLANGE.

Elle n'a point voulu m'entendre. L'aveuglement n'a fait qu'accroître, & Roſine fait ce qui en a réſulté.

ROSINE.

Très-bien. Au bout de quelques jours, il a fallu quitter le château pour courir à la ville; le pere, le meilleur homme du monde, préférant la Chaſſe, la campagne, a d'abord voulu s'y oppoſer.... Céphiſe a pleuré, le Baron s'eſt attendri; vous, comme un preux Chevalier, le chagrin ſur le front, le dépit dans le cœur, aimant de toutes vos forces, peſtant de même, avez ſuivi la Dame de vos penſées avec un peu d'humeur. Nous arrivons.... On nous reçoit avec tranſport.... Nous étions annoncées, attendues, deſirées, & nous n'avions pas dit un mot, qu'on admiroit déjà... Dès le lendemain, vers adreſſés, réponſes preſtes: nous les avions faites d'avances..... Viſites, bons mots, aſſaut d'eſprit.... Académie créée, clrée, compoſée d'une foule de petits Meſſieurs bien jolis, bien vains, bien inconnus, qui paſſent leur vie à chercher des rimes & des bonnes fortunes, font par an mille vers pour leurs belles, & pas un pour la poſtérité.

SOLANGE.

Cependant, Roſine, Céphiſe a réellement de l'eſprit.

ROSINE.

Et beaucoup. Des graces, des vrais talents.... plus

encore, des qualités. J'oſe croire pouvoir en juger ; j'ai été élevec avec elle ; nous avons reçu la même éducation : ma famille a éprouvé des malheurs... Céphiſe eſt Comteſſe, & Roſine femme-de-chambre.

SOLANGE.

Ah ! cet état n'étoit pas fait pour vous.

ROSINE.

Non, mais je me ſuis faite pour mon état, & cela revient au même. Qu'en eſt-il arrivé ?.... j'écris peu, je ne parle pas beaucoup, je penſe quelquefois : j'emploie mieux mon temps.

SOLANGE.

Si ce ridicule de Céphiſe étoit la ſeule choſe que j'euſſe à craindre, j'eſpérerois encore. Un moment ſuffit pour lui deſſiller les yeux ;.... elle a déjà fermé ſa porte à pluſieurs de ces originaux ; mais elle paroît tenir à un ſeul, plus dangereux mille fois qu'eux tous.

ROSINE.

C'eſt le Chevalier, n'eſt-ce pas ? Au moins celui-là en vaut-il la peine. Un jargon, de l'eſprit, de la naiſſance, du courage, des habits charmants, & par-deſſus tout cela deux yeux qui diſent ſans ceſſe à une femme qu'on la trouve jolie. Vous ſentez bien, Monſieur, qu'il eſt difficile de n'être pas quelquefois de l'avis de ces yeux-là.

SOLANGE.

Et voilà ce qui me fait trembler. Quand je compare ſon ton léger, étourdi, mais amuſant ; avec ma bonhommie, ma franchiſe tendre, réfléchie, peut-être un peu ſévere, je ſens qu'il doit avoir la préférence. Ses graces, ſes défauts même peuvent tourner la tête.... S'il alloit lui plaire !

ROSINE.

Lui plaire ! déſabuſez-vous ; la diſtraire, tout au plus. Eſprit ſuperficiel, du bruit, des mots, du vent. Je le compare à ces pagodes de cheminées que les gens les plus ſenſés vont machinalement toucher du doigt, pour s'amuſer un inſtant de leurs grimaces.

SOLANGE.

Plaise au Ciel!

ROSINE.

De plus, vous savez que, dans ce moment, les sciences, les arts, la poésie l'occupent; mais le cœur, Monsieur, le cœur aura son tour: il parlera, l'esprit alors n'aura plus qu'à se taire. Ce cœur.... vous l'avez; elle n'en veut pas convenir, par une vanité mal-entendue; mais j'espere tout. Céphise vous estime, le Baron vous desire pour gendre, la Suivante est dans vos intérêts;.. après cela, il y auroit bien du malheur, si Madame venoit à refuser ce qui doit faire votre bonheur & le sien. (*Céphise paroît.*) Adieu; je vous laisse avec elle.

SCENE II.

SOLANGE, CÉPHISE *en robe du matin.*

(*Céphise tient plusieurs papiers qu'elle lit avec satisfaction.*)

CÉPHISE.

Ah! vous voilà Solange!

SOLANGE.

Oui, Madame, j'attendois qu'on pût se présenter chez vous. Commencer à rendre hommage à ce qu'on aime, est d'un présage heureux pour tout le reste du jour.

CÉPHISE, *souriant.*

Aussi.... ai-je une bonne nouvelle à vous annoncer; nous n'avons point aujourd'hui de séance littéraire.

SOLANGE, *souriant aussi.*

Il est certain que je ne puis pas m'en affliger; vous donnerez au moins une journée toute entiere à l'amitié. Je vous l'avoue bonnement, j'aime encore mieux applaudir à votre cœur qu'à votre esprit.

CÉPHISE.

Je me flatte que vous êtes bien sûr de l'un; vous doutez un peu de l'autre, & moi je vais vous con-

vaincre.... (*souriant*) ou vous séduire. (*une pause.*) Vous n'aimez pas prodigieusement la poésie, je crois?

SOLANGE.

J'estime infiniment les vrais Poëtes, & sans composer des vers, je les lis, je les entends avec plaisir: il est permis d'être sévere, mais jamais injuste; & quand même je n'espérerois plus voir renaître les génies supérieurs qui ont illustré la France, je me croirois encore obligé d'applaudir aux efforts de ceux qui cherchent à les imiter.

CÉPHISE *vivement.*

Hé bien, voici.... (*revenant à elle.*) voici des ouvrages de différents genres.... la chanson que je chantai hier.

SOLANGE.

Et que vous chantates à merveille.

CÉPHISE.

Vous avez trouvé les couplets?

SOLANGE.

Jolis.

CÉPHISE.

Ils étoient du Chevalier.

SOLANGE, *plus froidement.*

Du Chevalier! Ah! je ne m'étonne plus.

CÉPHISE.

Tenez.... Quelque chose de plus grave, & qui vous conviendra peut-être d'avantage, c'est le premier chant d'un Poëme.

SOLANGE, *prenant un peu d'humeur.*

Un Poëme! seulement! (*à part.*) du Chevalier encore je gage?

CÉPHISE.

Hé bien! cela vous surprend?

SOLANGE.

J'en conviens, je trouve de la hardiesse à tenter.

CÉPHISE, *avec chaleur la premiere phrase.*

Et de la gloire à réussir. Lisez.... Je vous avertis

que c'eſt un jeune Auteur qui s'eſſaie.

SOLANGE, *avec vivacité.*

Ces jeunes Auteurs ſont d'une confiance!....

CÉPHISE, *étonnée.*

Monſieur.... mais enfin....

SOLANGE, *avec humeur.*

Mais enfin, Madame, vous le ſavez comme moi: ne voyons-nous pas tous les jours mille ouvrages de cette nature, ſans goût, ſans génie, ſans lecteurs? Malheureux avortons qui expirent en naiſſant, qui n'ont enfin du Poëme, que le titre qu'ils ont oſé profaner.

CÉPHISE *ſéchement, & voulant reprendre le papier.*

C'eſt annoncer déjà de la prévention, &....

SOLANGE.

Heureux ſi je ſuis forcé d'en revenir! (*Il lit.*)

DIANE ET ENDYMION.

Le ſujet n'eſt pas neuf, mais il eſt agréable.

CÉPHISE *d'un air ſatisfait.*

Liſez.... liſez.

SOLANGE *lit.*

» A peine le Soleil commençoit ſa carriere;
» A peine de ſes feux il réchauffoit la terre;
» Diane parcouroit les rochers & les bois,
» Inſultant à l'amour & mépriſant ſes loix.

Pas mal.

CÉPHISE, *flattée.*

Oh! vous verrez..... Continuez.

SOLANGE *pourſuit.*

» Nonchalamment couché ſous un berceau de roſes;
» Ayant pour lit des fleurs tout récemment écloſes.

(*Il s'arrête & repete.*)

» Tout recemment écloſes.

CÉPHISE, *trépignant d'impatience.*

Allez donc, Monſieur.

SOLANGE *lit lentement & d'un air qui blâme.*

» L'Amour la voit, l'entend & jure de venger
» Son pouvoir que Diane en vain croit outrager.

Oh! pour le coup, ceci....

CÉPHISE, *ſur les épines.*

Vous liſez ſi cruellement!

SOLANGE.

Je lis comme il y a.

CÉPHISE.

Je lis comme il y a! (*Elle relit les deux derniers vers avec chaleur & enthouſiaſme.*)

» L'Amour la voit, l'entend, & jure de venger
» Son pouvoir, que Diane en vain croit outrager.

Voilà comme on lit, Monſieur.

SOLANGE, *gaiement.*

C'eſt fort bien lu, aſſurément; mais cela ne rend pas les vers meilleurs.

CÉPHISE, *ſouriant amérement.*

Non! Ah!.... cela eſt fâcheux.

SOLANGE.

Au fait. Vous prenez donc, Madame, un grand intérêt à cet ouvrage?

CÉPHISE, *embarraſſée & revenant à elle.*

Moi! mais oui, aſſez.

SOLANGE.

D'après cela, vous rendriez, je crois, un grand ſervice à l'Auteur, en lui conſeillant de ne pas aller plus loin; qu'il s'en tienne aux chanſons.

CÉPHISE, *très-ſéchement.*

En voilà aſſez, Monſieur; rendez-moi ce papier; l'Auteur vous remercie.

SOLANGE.

Je ſerois au déſeſpoir ſi.....

CÉPHISE, *avec le ton amer.*

Oh! non.... Pourquoi? on a un goût bizarre, ou

ne trouve rien de bon, on blâme tout, on n'en eſt que plus malheureux, & on ne peut pas faire un crime à un homme de ce qu'il eſt mal organiſé : au contraire, on doit le plaindre. Ainſi, Monſieur, je n'en continuerai pas moins, malgré vos ſages conſeils.

SOLANGE, *très-étonné.*

Vous n'en continuerez pas moins !.... Quoi, c'eſt vous ?.... ha ! je vois à préſent combien je ſuis coupable.... pardon. Mais vous m'avez demandé.

CÉPHISE.

Comment ! vous vous excuſez ! n'allez-vous pas croire que je vous en veux ? allez, Monſieur, j'étois ſure d'avance que vous trouveriez cela mauvais.

SOLANGE.

En ce cas, pourquoi me conſulter ?

CÉPHISE.

Heureuſement il eſt des lecteurs plus indulgents.

SOLANGE.

C'eſt-à-dire, moins ſinceres.

SCENE III.

Les Précédents, LE BARON.

(*Solange & Céphiſe ont l'air froid.*)

LE BARON.

BON jour, ma fille ; bon jour, mon ami.

CÉPHISE, *embaraſſée.*

Mon pere, je....

SOLANGE *ſérieux.*

Monſieur.

LE BARON, *gaiement.*

Pas de compliments, mes enfants, embraſſez-moi. Cela vaut mieux.... Mais me trompé-je ? Qu'avez-vous donc tous les deux ? comme vous voilà graves !.... Parlez donc l'un ou l'autre.... J'aime qu'on me réponde.

SOLANGE, *avec un peu d'ironie.*

Je desirois avec empressement voir Madame, à peine goûtois-je ce plaisir, que j'ai eu le malheur d'encourir sa disgrace, & sur une affaire de la derniere importance.

LE BARON.

Diable!

SOLANGE.

C'est..... sur le début d'un Poème.

LE BARON, *avec le ton de la plaisanterie.*

Poëme épique?..... ah! c'est une bien belle chose. N'y en a-t-il pas deux ou trois dans le monde? On n'en fait plus gueres aujourd'hui, & tout ce qui m'en tombe sous la main, ma foi, je m'en sers pour bourrer mes fusils.

CÉPHISE.

Ah ciel!

LE BARON.

Je suis un barbare, un sauvage, n'est-il pas vrai? Tout ce que tu voudras, pourvu que tu me regardes toujours comme ton meilleur ami.

CÉPHISE.

Oui, toujours.

LE BARON, *gaiement & avec bonté.*

Le cœur est bon... il n'y a que la tête.... Elle extravague un peu la chere enfant! Depuis qu'elle donne dans le bel-esprit, elle n'a pas trop le sens commun... mais elle commence déja à faire des petits vers, de petites comédies. C'est toujours ça. Les femmes ont si peu de choses pour s'occuper? Et, tout bien considéré, j'aime autant qu'elle fasse des vers que des nœuds.

CÉPHISE.

Cependant, mon pere....

LE BARON, *d'un ton plus sérieux.*

Tiens, tiens ma fille, reviens à ma Terre; c'est là qu'on s'amuse. Je n'y fais pas un seul vers, moi, mais j'y fais cent heureux: ce sont là mes ouvrages, & on ne les critique jamais... Je plante, je seme, je crée.... Je travaille pour mon cœur, pour mon siecle, pour celui

qui le ſuivra; & tous ces jolis riens, que l'eſprit produit, vivent un jour, & ſont quelquefois du chagrin pour toute la vie.

CÉPHISE, *avec un peu d'humeur.*

On peut voir différemment, & j'avoue qu'à votre château.....

LE BARON.

Eh bien! ne te fâche pas, ma fille, ne te fâche pas, n'en parlons plus. Je veux te voir heureuſe, voilà la ſeule opinion à laquelle je tienne. Reſte donc ici, fais-y des chanſons, des poèmes, des opéras, ſi tu veux... C'eſt cet original de Chevalier qui t'a mis cela dans la tête?

CÉPHISE.

En vérité, mon pere, je ne ſais pourquoi il a eu le malheur de vous déplaire.

LE BARON.

Pourquoi! parce qu'il eſt fat, & que je ne les aime pas; les airs, les tons me déplaiſent. Mais laiſſe faire, quand il nous ennuiera trop, un beau matin, Solange & moi, nous décamperons. Tu ſeras bien attrappée, car tu nous aimes un peu, après Apollon, s'entend.

(*Il la baiſe au front.*)

CÉPHISE.

Vous devez croire.....

LE BARON, *gaiement d'abord.*

Qu'il faut que je vous laiſſe. Dans les querelles, un tiers gêne... & puis je ne vous accorderois pas ſur les poèmes, moi.... (*Il rit.*) ah! ah! ah! Adieu donc, mais réconciliez-vous: je n'aime pas à voir mes enfants ſe bouder..... cela m'affligeroit, & vous en ſeriez fâchés, n'eſt-il pas vrai? Au revoir, ma Céphiſe.

CÉPHISE.

Mon pere, je vais.

LE BARON, *riant.*

Non, non, ma fille, je t'en diſpenſe.... Me reconduire! eh vraiment tu as bien autre choſe à faire.... ton poème. Ah! ah!.... Qui diable l'auroit cru? Je ſuis pere d'une Muſe.... ah! ah!

(*Il ſort en riant.*)

SCENE IV.

CÉPHISE, SOLANGE.

CÉPHISE.

Vous vous applaudiſſez, ſans doute, Monſieur, des plaiſanteries mortifiantes de mon pere; mais vous n'y gagnerez rien : au contraire, & je vous prouverai.....

(*On entend le Chevalier.*)

LE CHEVALIER, *ſans paroître.*

Mais, en vérité, cela eſt excédant! Eh bien, dites que j'irai.

SOLANGE, *avec vivacité.*

Ah! voici cet étourdi de Chevalier; on ne peut pas être un inſtant.....

CÉPHISE, *avec dépit.*

Je ſuis enchantée qu'il vienne, il diſſipera le noir que vous m'avez donné.

SCENE V.

CÉPHISE, SOLANGE, LE CHEVALIER,

LE CHEVALIER, *avec la chenille du jour.*

Je me jette à vos pieds, je crie merci. Peut-on ſe préſenter fait de la ſorte? (*ſouriant.*) Mais en tête-à-tête!.. Je ſuis peut-être indiſcret. Ah! je vous le demande en grace, faites-moi l'honneur de me chaſſer.

CÉPHISE.

Pourquoi donc, Chevalier? Je ſuis ravie de vous voir.

LE CHEVALIER.

Vous êtes l'indulgence même. Que je diſe donc un petit bon jour au cher Solange. (*Il ſerre la main à Solange, qui paroît très-froid.*)

SOLANGE.

Monſieur....

LE CHEVALIER, *bas à Céphiſe.*

Il n'eſt pas gai, votre Solange ! S'en va-t-il quelquefois ?

CÉPHISE, *à demi-voix.*

J'ignore ſes projets... Nous ſommes preſque brouillés.

LE CHEVALIER, *élevant la voix.*

Brouillés ! oh ! je veux faire ce racommodement-là, moi ; il eſt d'une rigueur.... & les jolies femmes.... (*allant vers Solange.*) Au fait, c'eſt l'homme du monde dont je fais le plus de cas.

SOLANGE, *avec fineſſe.*

Et vous pouvez être ſûr que de mon côté je mets à votre eſtime tout le prix qu'elle mérite.

LE CHEVALIER, *légérement.*

Vous me comblez. (*à Céphiſe.*) Vous fûtes hier au ſpectacle, Madame ? Odieux, exécrable, toutes les doublures ! A propos.... (D'honneur on oublie tout lorſqu'on vous voit.) ... Je viens vous propoſer, pour aujourd'hui, une partie charmante, bien folle, bien délicieuſe, chez le Comte de Burſé. On dînera aux bougies ; Méliſe, Elmire y ſeront ; Dorlis & Vermeuil par conſéquent. Mais tout eſt en regle, ce ſont les maris qui les préſentent. Le ſoir, Bureau d'eſprit, lecture & bal, le plan d'une comédie que j'ai tracé hier, une diſſertation ſur l'air inflammable que j'ai finie ce matin, & un ballet que je deſſinerai ce ſoir, avec une figure, un tableau.... ſublime ! j'ai promis que vous y danſeriez avec moi.

CÉPHISE.

Toujours quelques plaiſirs nouveaux. Vous n'êtes pas comme des gens de ma connoiſſance, triſtes, taciturnes. (*Elle regarde Solange.*)

SOLANGE.

Comme moi, par exemple, dites, dites-le, Madame ; mais permettez que je me diſpenſe de m'entendre comparer avec M. le Chevalier. Je ne pourrois qu'y perdre.

& je fors pour ménager ma vanité & ſa modeſtie.

(*Il ſort.*)

CÉPHISE.

Il s'en va, je crois.... Solange, écoutez.

SCENE VI.

CÉPHISE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Ne l'appellez donc pas; il ſeroit homme à revenir. En vérité, j'imaginerois qu'il eſt amoureux de vous, ſi je le croyois capable de faire quelque choſe de bien.

CÉPHISE.

C'eſt un homme honnête, ſenſé.

LE CHEVALIER.

J'entends, il eſt de ces bonnes gens qu'on eſtime, mais avec qui l'on ſe brouille pour éviter l'ennui qu'ils cauſent.

CÉPHISE.

Chevalier, j'en fais le plus grand cas. Il a de l'humanité, de la probité, de la franchiſe.

LE CHEVALIER.

Qui n'en a pas? Mais on ſeroit écraſé de cette eſpece-là.... ſi l'on ne prenoit un parti violent.

CÉPHISE.

Laiſſons-là Solange.... Vous êtes très-lié avec le Comte de Burſé?

LE CHEVALIER.

Oreſte & Pylade étoient moins unis.

CÉPHISE.

Il eſt aimable.

LE CHEVALIER.

Ah! aimable? Oui.... Vraiment, le trouvez-vous aimable?

CÉPHISE, *fouriant.*

Mais ſans doute.....

LE CHEVALIER.

Et moi auſſi. Vous riez ! cela n'eſt pas bien; voilà un ſourire qui vaut un épigramme. Allons, Je ſerai plus franc; je vois que vous êtes dans le ſecret.... (*reprenant ſon air libre.*) Eh bien! oui, je ſuis obligé de l'avouer: il me doit ce qu'il vaut; mais entre nous, c'eſt un des plus minces ſujets. Cette éducation-là ne me fait pas le moindre honneur..... Ah ça, vous viendrez ce ſoir?

CÉPHISE.

Vous me quittez?

LE CHEVALIER.

J'en ſuis furieux, mais ſi je reſtois, en conſcience je ne pourrois m'empêcher de vous parler de mon amour, vous vous fâcheriez, je bouderois, il faudroit nous raccommoder; tout cela ne laiſſeroit pas que de prendre du temps, & je ſuis accablé des affaires les plus eſſentielles; des artiſtes à éclairer, des ſavants à produire, une broderie à choiſir..... Mais plaignez-moi, plaignez-moi donc.... Au reſte vous n'y perdrez rien; & mes feux, pour être contraints, n'en deviendront que plus violents, ſemblables à ces volcans qui..... Reſtez, de grace, reſtez: je pars, je vole, & je reviens.

(*Il ſort.*)

SCENE VII.

CÉPHISE.

QUE d'extravagances! n'importe, il m'amuſe.... & je l'aime.... à moins que je ne réfléchiſſe; il a des ridicules & des graces.... & Solange!... n'a que des vertus, mais ſi ſeveres, ſi triſtes!.... (*fouriant.*) Ah! je ſens bien, malgré cela, que les vertus auront la préférence. Voici Solange; je vais eſſuyer une leçon, je vois cela. C'eſt un air de mari qu'il veut déjà ſe donner; il faut y mettre ordre & le traiter de maniere à lui en faire paſſer pour jamais la fantaiſie.

SCENE

SCENE VIII.

SOLANGE, CEPHISE.

SOLANGE, *à part.*

ESSAYONS s'il me reste quelque pouvoir sur son esprit, & montrons-lui que je sais m'appercevoir de sa légéreté.

CÉPHISE, *à part.*

Oh! je ne céderai pas, je le promets.

SOLANGE, *à part.*

Oh! je résisterai à ma sensibilité, je le jure. (*Céphise est assise, il s'approche : haut.*) Madame est seule?

CÉPHISE.

Monsieur le voit.

SOLANGE.

Le Chevalier est enfin parti?

CÉPHISE.

Oh! il reviendra?

SOLANGE.

Je m'en doute.

CÉPHISE.

Vous devinez tout.

SOLANGE.

Et vous, vous ne dissimulez rien.

CÉPHISE.

Preuve de franchise.

SOLANGE.

Ou d'indifférence.

CÉPHISE, *se levant.*

N'avons-nous pas quelqu'autre chose à nous dire?

SOLANGE.

Oui, si vous daignez accorder à l'amitié un moment qu'elle croit pouvoir obtenir.

CÉPHISE.

Oh! deux plutôt.... à charge de revanche, & je

commence : Peut-on ſavoir de Monſieur ce qui le rendoit tout-à-l'heure ſi penſif, pour ne pas dire ſi boudeur ?

SOLANGE.

Boudeur eſt rigoureux.... Peut-être je réfléchiſſois, c'eſt aſſez mon habitude.

CÉPHISE.

Eh bien ! voilà une habitude dont il faudra vous défaire ; elle ne vous ſied pas du tout.

SOLANGE.

Je ne crois pas pourtant que je m'en corrige.

CÉPHISE.

Oh ! on ſait bien que vous êtes entêté. Et nous direz-vous le grave, le ſérieux, l'intéreſſant ſujet qui vous occupoit ſi fort ?

SOLANGE.

Mais ſi vous l'exigez abſolument....

CÉPHISE.

Je l'exige.

SOLANGE.

J'obéis.... D'abord, je rêvois aux qualités, aux agrémens qui diſtinguent votre ſexe ; car vous ſentez bien que je ne cherche pas à lui trouver des torts....

CÉPHISE.

Cela eſt prudent, car il pourroit fort bien vous le rendre.

SOLANGE.

Croyez-vous ?

CÉPHISE.

Continuez.

SOLANGE.

Enſuite..... Je rêvois encore, (vous me l'avez ordonné) je rêvois au peu de ſolidité qu'on pourroit quelquefois ſe permettre de lui reprocher.

CÉPHISE.

Et qu'on lui reproche.... Ah ! vous avez choiſi là une belle matiere, & qui ne tarira de long-temps.

SOLANGE.

Je le crois. Je me disois, (c'est toujours la suite de mes réflexions,) je me disois, n'est-ce pas une chose bien singuliere, que Céphise, cette femme charmante, dont on citoit la raison encore plus que les attraits, cette amie tendre & délicate qui m'a répété mille fois qu'elle n'aimoit pas un monde bruyant, ait changé tout-à-coup de façon de penser, de conduite, de caractere, au point que je la presserois de fixer le jour heureux qui doit m'unir à elle.....

CÉPHISE.

Ecoutez donc, Solange, vous ne faites gueres ce qu'il faut pour me décider; vous voulez obtenir ma main.... mais à quelles conditions?.... Car vous en faites, & il s'agit de savoir si je veux les accepter. Premiérement, ma façon de vivre ne vous convient pas, vous le dites très-clairement; & là-dessus je prévois que j'aurois beaucoup de contradictions à essuyer.

SOLANGE.

Nous prendrions un arrangement.

CHPHISE.

Oui, d'abord vous céderiez.... & puis après il faudroit que je cédasse. Voilà à-peu-près l'arrangement qu'une femme fait toujours avec son mari, soyez franc..... Vous exclurez une partie de mes amis?

SOLANGE.

Jamais ceux qui feront estimables.

CÉPHISE.

C'est-à-dire, ceux qui vous paroîtront tels.... Ensuite l'emploi de mon temps?....

SOLANGE.

S'il est consacré à des amusements que je puisse partager, à une bonne action que j'aurois voulu faire, pourrai-je ne pas l'approuver?

CÉPHISE, *souriant.*

Mon goût pour la poésie?

SOLANGE, *souriant aussi.*

Vous le satisferez.... Vous ferez des vers.... Vous qui me vouez intéressant.

ne les lirez qu'à moi; c'eſt le moyen de n'être jamais critiquée.... que par l'amitié.

CÉPHISE.

Le Comte de Burſé, le Chevalier de Roſemont?

SOLANGE, *vivement.*

Oh! pour ce dernier, vous ſentez bien....

CÉPHISE, *avec fermeté.*

Qu'il eſt fait pour être reçu chez moi.

SOLANGE.

Soit.... mais qu'il ne le ſera plus.

CÉPHISE.

Pourquoi, s'il vous plaît?

SOLANGE, *embarraſſé.*

Parce que je vous en prierai.... & que vous ne me refuſerez pas.

CÉPHISE.

Voilà ce qui vous trompe, vous ſerez refuſé.

SOLANGE.

Cela eſt obligeant.

CÉPHISE.

Il eſt trop dangereux d'accorder une demande lorſqu'elle eſt injuſte: la jalouſie ne connoît point de bornes, & ce n'eſt qu'en réſiſtant à ſes premieres viſions....

SOLANGE.

En vérité, Madame, voilà des expreſſions dont vous me permettrez d'être étonné.

CÉPHISE.

Etonnez-vous, Monſieur.

SOLANGE.

Tous les gens ſenſés qui vous connoiſſent....

CÉPHISE.

Et je n'en connois pas, ſelon vous.

SOLANGE, *continuant.*

Ne verront pas ſans peine qu'une femme qui a de la

raiſon, des principes, ait ainſi rompu un mariage....

CÉPHISE, *éclatant de rire.*

En effet c'eſt un évènement.

SOLANGE.

Vous en riez!.... A merveille! vous en riez! Ah! je n'ai pas le bonheur d'être d'un auſſi grand ſang-froid. Oui, Madame, j'avoue qu'il me ſera difficile de rire quand on vous accuſera d'inconſéquence, quand on vous prêtera des ridicules....

CÉPHISE.

Des ridicules, Monſieur! Comment! des leçons, des reproches, des inſultes! & de quel droit!.... Mais je vous admire.... Je veux bien qu'il ſoit permis d'aimer les gens, de les reprendre, de les ennuyer même, mais il ne l'eſt jamais de leur manquer d'égards.

SOLANGE.

Moi! j'aurois manqué d'égards!... Le reſpect....

CÉPHISE.

Le reſpect a tort!.... Voyez un peu; Monſieur me ſoupçonne, m'outrage.... & il me reſpecte!

SOLANGE.

Tout ce que je dis eſt mal reçu, mal interprété.... Je me tais.

CÉPHISE.

Vous auriez dû prendre ce parti plutôt.

SOLANGE.

La réponſe eſt dure.

CÉPHISE.

Je la referois encore.

SOLANGE.

Oui? he bien ſoit.... ne diſons rien.

CÉPHISE.

Et penſons beaucoup.

SOLANGE.

Ou ne penſons pas, de peur de penſer mal des gens qui nous intéreſſent.

CÉPHISE.

Réflexions d'humeur!

SOLANGE.

D'humeur! appeller ainſi le langage de l'amitié tendre & bleſſée; déchirer un cœur ſenſible, & ne pas lui permettre de ſe plaindre.... Je ſuis le plus malheureux!

CÉPHISE, *émue.*

Malheureux!... Eh! de quoi donc malheureux?... Il eſt inſupportable cet homme.... on ne ſait ce qu'il veut.... Eh bien! oui, malheureux; ſoyez-le, & par votre faute.... mais vous le ſerez ſeul, au moins.... mon parti eſt pris. A compter de ce jour, de ce moment, je retire ma parole, & je vous rends la vôtre; nous voilà libres de ſuivre nos goûts, de choiſir nos ſociétés. Le ton de ma maiſon vous deplaît, vous n'y viendrez que lorſque vous croirez vous y amuſer ... Je verrai votre éloignement ſans m'en plaindre.... Je le crois, du moins.... Je ſens même... oui, je ſens que je puis dès-à-préſent vous jurer une indifférence éternelle.

SOLANGE, *prenant la main de Céphiſe.*

Et moi je jure auſſi.... Mais votre main tremble.

CÉPHISE, *émue.*

Non, c'eſt la vôtre, je vous aſſure.

SOLANGE, *ému.*

Nous ne nous reverrons donc que dans un mois?

CÉPHISE, *troublée, quittant la main de Solange.*

Ou dans un an.

SOLANGE, *piqué.*

Ou point du tout.

CÉPHISE.

Encore!

SOLANGE, *avec ſentiment.*

A moins que vous n'ayez beſoin de mes ſervices, de mes conſeils; car alors il n'y auroit ni raiſons, ni affaires

qui puſſent m'arrêter un inſtant.... je ſerai toujours à vous.... oui toujours.... ſans tirer à conſéquence.

CÉPHISE, *de même.*

Sans doute.... l'amitié ſuffit.... C'eſt tout comme moi; tenez, s'il vous arrivoit quelque malheur, parlez, écrivez, dites un mot, & je vole auprès de vous. (*à part.*) Mais, je crois que je m'attendris!

ROSINE *entrant.*

Madame, ce ſont des viſites.

CÉPHISE.

Je vais les recevoir. (*à part.*) J'en ſuis ravie, j'allois peut-être céder.... (*à Solange.*) Adieu, Monſieur, je n'ai plus rien à ajouter: vous connoiſſez ma façon de penſer, elle ne changera point, & ſoyez ſûr que je ſens plus que jamais tous les avantages de ma liberté.

(*Elle ſort.*)

SCENE IX.

SOLANGE.

C'EST ainſi qu'elle paie ma tendreſſe; elle craint de perdre ſa liberté, lorſque je trouve ſi doux de lui ſacrifier la mienne; elle me fuit, lorſque je n'attendois qu'un regard pour tomber à ſes genoux.... L'ingrate... elle ne m'a jamais aimé.

SCENE X.

SOLANGE, LE BARON.

SOLANGE.

AH! vous voici, mon cher Baron; ſachez que je ſuis tout-à-fait brouillé avec Céphiſe.

LE BARON.

Oui? Auſſi tu vas lui dire.... Les Poëtes ne pardonnent pas toujours ces actes de franchiſe.

SOLANGE.

J'ai eu avec elle l'explication la plus vive, & je suis déterminé à partir aujourd'hui.

LE BARON, *vivement.*

Eh bien ! parts-tu ? je t'accompagne. Nous chasserons, nous reverrons mon vieux château, mes braves payſans, nous recevrons leur tumultueux & satisfaisant hommage. Il me semble me voir là, pouſſé, preſſé, careſſé...., Je le leur rends bien ; je tends la main aux vieux, j'encourage les jeunes, je ſouris aux femmes, & j'appuie encore un bon baiſer ſur les joues fraîches des jolies filles. Cela ne te réjouit-il pas ?

SOLANGE, *très-ſérieux.*

Oh ! prodigieuſement.

LE BARON.

C'eſt ſingulier !.... mais à ton air on ne le croiroit pas.... Allons, ſois plus franc.... Et où irois-tu, mon ami, que ſon image ne te ſuivît par-tout ; dans quel lieu ne la regretterois-tu pas ? Oui, ſois certain qu'à peine tu ſerois éloigné d'elle, que tu brûlerois de venir la retrouver.

SOLANGE.

Il faut donc que je reſte pour être témoin....

LE BARON.

Il faut t'en rapporter à moi : je n'ai pas vieilli pour rien. Je connois les amants, & prends part à leur petites peines ; cela me rappelle les miennes ; & en vérité je voudrois encore être à ce temps-là..... Tu partiras donc.... c'eſt-à-dire, tu laiſſeras croire que tu es parti. Moi... je pourrai fort bien auſſi te ſuivre..... cela n'empêche pas que nous ne reſtions ici cachés, & que nous n'attendions l'effet d'une lettre que je veux lui écrire.

SOLANGE.

Vous lui écrirez ?

LE BARON.

Oui.

SOLANGE.

Mais une lettre qui lui faſſe impreſſion.... là.... qui...

LE BARON.

LE BARON, *avec ſentiment.*

De bonne foi, crois-tu que tu apprendras à un pere ce qu'il doit écrire à ſa fille pour toucher ſon cœur ?

SOLANGE.

C'eſt que vous n'êtes pas aſſez fâché.

LE BARON, *affectueuſement.*

Auſſi, je prétends n'être que tendre : je la connois, cela réuſſira mieux..... elle en ſera touchée;... la réconciliation ſuivra, & ſur-tout le mariage.... Alors tu ne ſeras plus l'amoureux.... je ne ſerai plus le pere. Nous ſerons deux amis, deux chaſſeurs, & nous ne nous diſputerons qu'à qui rendra notre Céphiſe plus heureuſe. Conſole-toi donc, & ....j'entends quelqu'un.....

SOLANGE, *regardant.*

C'eſt Roſine.

LE BARON.

Roſine ! elle peut nous être utile. A ſon amitié pour Céphiſe, elle joint une façon de penſer fort au-deſſus de ſon état. Il faut la mettre dans la confidence.

SCENE XI.

Les Précédents, ROSINE.

SOLANGE.

ROSINE, j'ai à vous prier....

ROSINE, *étonnée.*

Monſieur.

LE BARON.

Mon enfant, ta conſcience eſt en ſureté, le pere eſt du complot.

ROSINE.

De quoi s'agit-il ?

LE BARON, *gaiement.*

De nous rendre tous heureux, car j'ai la bonté d'être ſenſible à ſa peine. Je fus amoureux auſſi jadis, moi, c'étoit de ma femme; & depuis ce temps, j'ai un foible pour tous ceux qui annoncent ce même défaut. Tâche

donc de le ſervir ; & toi, Solange, ne tarde pas à venir me retrouver.

SCENE XI.

SOLANGE, ROSINE.

ROSINE.

Eh bien, voyons.

SOLANGE.

D'abord, que fait Céphiſe à préſent ?

ROSINE.

Elle fait ſemblant de lire.... mais elle rêve profondément.

SOLANGE.

Si vous ſaviez comme elle m'a traité !

ROSINE.

Je le devine.

SOLANGE.

Un mépris inſultant !

ROSINE.

C'eſt-à-dire, un dépit caché.

SOLANGE.

Des réponſes.... d'une dureté !

ROSINE.

Que vous vous êtes attirées.

SOLANGE.

Des adieux, d'un froid !

ROSINE.

Qu'on affectoit, peut-être.

SOLANGE.

Pas un regard !

ROSINE.

On craignoit les vôtres.

SOLANGE.

Pas un ſoupir !

ROSINE.

On les étouffoit.

SOLANGE.

Pas un mot de ſenſibilité !

ROSINE.

Elle étoit au fond du cœur.

SOLANGE.

Auſſi me ſuis-je piqué.

ROSINE.

C'eſt l'uſage.

SOLANGE.

J'ai paru très-indifférent.

ROSINE.

On ne l'a pas cru.

SOLANGE.

J'ai dit que je partois.

ROSINE.

On a pris cela pour une vaine menace.

SOLANGE.

Et je parts en effet.

ROSINE.

Alte-là ! je m'y oppoſe.

SOLANGE, *baiſſant la voix & regardant de tous côtés.*

Vous ſentez bien, Roſine, que je ne pars pas.

ROSINE.

Ceci n'eſt pas clair.

SOLANGE, *bas.*

Je ferai ſemblant de partir.

ROSINE.

Cela s'éclaircit.

SOLANGE.

Et Roſine voudra bien....

ROSINE.

Faire un menſonge?

SOLANGE.

Pour éprouver.....

ROSINE.

Joli rôle que cela!

SOLANGE.

Il eſt eſſentiel à ma tranquillité.

ROSINE.

Ce ne ſeroit pas tout-à-fait une raiſon; mais il peut produire le bonheur de ma maitreſſe, & voilà ce qui me détermine.... Elle peut venir, fuyez, & comptez ſur tout ce que le zele & le ſentiment pourront m'inſpirer.

SOLANGE.

Je vais être plus tranquille; j'avois beſoin.... de la confiance que vous m'inſpirez. Roſine, vous pouvez beaucoup ſur elle.... Une réflexion, un conſeil..... Elle eſt faite pour en ſentir tout le prix; ne n'abandonnez donc pas, & ſouvenez-vous qu'en la rendant à la raiſon, vous la rendrez à la fois à l'amour, à l'amitié & à la nature.

(*Il ſort.*)

SCENE XIII.

ROSINE, CÉPHISE.

ROSINE, *à part.*

LA voici; épions l'inſtant & ne précipitons rien.

CÉPHISE, *plongée dans la réverie.*

Je ne regrette pas Solange, aſſurément!

ROSINE, *à part.*

Il y a plus de vanité que de vérité dans ce diſcours-là.

CÉPHISE.

C'eſt une rupture décidée; il n'a jamais été ſi long-temps ſans venir me demander pardon.

ROSINE, *à part.*

Comme le temps paroît long quand on aime !

CÉPHISE.

Ne diroit-on pas que le Chevalier ſeroit un homme dangereux ! Parce qu'il eſt léger... étourdi.... Au fond je ſuis ſure qu'il me reſpecte, & que d'un mot je ſaurai lui en impoſer.

ROSINE.

Ah ! je voudrois bien entendre ce mot-là !

CÉPHISE.

Vous voilà, Roſine !.... Avez-vous rencontré mon pere.... & M. Solange ?

ROSINE.

J'ignore où eſt Monſieur le Baron.... Mais pour Monſieur Solange, je penſe bien qu'à préſent.... il doit être parti.

CÉPHISE.

Comment, parti ?

ROSINE.

Oui, aujourd'hui vous en êtes délivrée.

CÉPHISE.

Parti, tout-à-fait ?

ROSINE.

Oui... parti ;... ce qu'on appelle parti....

CÉPHISE.

Et vous ne prévoyez pas les raiſons de ce départ précipité ?

ROSINE.

Qui ſait ? caprice, fantaiſie, excès de ſenſibilité... Ces hommes !... Oh ! à la place de Madame, je ne m'en affecterois pas plus....

CÉPHISE.

Et qui vous dit que je m'en affecte ?.... Partir ainſi ſans me prévenir ! Il ne ſe pique guere de procédés.... Mais il fait bien, très-bien.... Avec ſes amis il faut agir ſans façon.... (*la fixant avec curioſité.*) Peut-être n'eſt-ce qu'un voyage de quelques jours. ?

ROSINE, *affirmativement.*

Non, non. On dit que c'eſt pour tout-à-fait qu'il va...

CÉPHISE, *avec humeur.*

Vous aſſurez cela.... ſans ſavoir, je gage... Il croit me piquer!.... (*Elle ſourit amérement.*) Il ſeroit bien étonné s'il voyoit mon indifférence.

ROSINE.

Ah! oui.

CÉPHISE.

Il eſt tard?

ROSINE.

Oh! non.

CÉPHISE.

Je vous dis qu'il eſt tard moi.... regardez!..il eſt...

(*Elle tire ſa montre.*)

ROSINE, *avec malice.*

Pas encore deux heures.

CÉPHISE, *ſéchement.*

Elle retarde.

ROSINE, *avec l'air malin.*

Ah!

CÉPHISE.

Il faut achever ma toilette. Je n'ai jamais été ſi peu en train de m'amuſer.

ROSINE.

Cela viendra.

CÉPHISE.

Je ſens que je ſerai inſupportable.

ROSINE, *d'un air malin, comme n'en croyant rien.*

Bon!

CÉPHISE.

Je reſterai. (*Roſine rit.*) Eh bien! ſans doute, je reſterai. Cela vous ſurprend... Je veux tenir compagnie à mon pere; rien n'eſt ſi naturel.

ROSINE,

Ah! l'amour filial eſt ſi reſpectable!

CÉPHISE.

Je n'y ſuis pour perſonne.... Mes livres.... non, je veux mon écritoire.... mes papiers....

ROSINE, *comme par reſſouvenir.*

Le Chevalier n'a-t-il pas promis à Madame?

CÉPHISE, *ſéchement.*

Je n'aime pas les queſtions.... Je vous ai demandé mes papiers.... mon écritoire.... Eh bien! Mademoiſelle, reſtez; je vais moi-même.

ROSINE, *vivement.*

Mais, Madame, les voici ſous vos yeux, l'écritoire ſur la table, les papiers dans le tiroir.

CÉPHISE, *ſéchement.*

Cela ſuffit.... J'entends du bruit, n'eſt-ce pas?... Il faut tout vous dire!... Mais voyez donc.

ROSINE.

J'ai vu; c'eſt une viſite.

CÉPHISE.

Qui donc? Pourquoi ne pas nommer? Eſt-ce lui?

ROSINE.

Oui, Madame; c'eſt Monſieur le Chevalier.

CÉPHISE.

Ah! tant mieux!

ROSINE.

C'eſt-à-dire tant pis.

CÉPHISE.

Mon métier.... Approchez donc mon métier.... Vous êtes aujourd'hui d'une lenteur....

ROSINE.

Et Madame d'une vivacité!...

CÉPHISE.

Ne ſemble-t-il pas que je lui ai dit des choſes étonnantes?.... Non, Roſine, ſi j'ai de l'humeur, ce n'eſt pas vous qui la cauſez. Je vous aime, je vous conſidere, & je vous le prouverai dans toutes les occaſions.

ROSINE.

Ah ! j'ai retrouvé ma maîtresse.

SCENE XIV.

CÉPHISE, LE CHEVALIER.

(*Le Chevalier eſt habillé très-richement.*)

CÉPHISE.

CHEVALIER, je vous avertis que je ſuis d'un mauſſade, d'un ſombre....

LE CHEVALIER.

C'eſt me donner ordre de le diſſiper, & je m'en charge. Eh ! dites-moi, d'où vient ce chagrin deteſtable ? Eſt-ce votre épagneul, ou votre intendant ? Ces animaux-là ne ſont bons qu'à donner des inquiétudes..... Mais votre toilette n'eſt pas fort avancée.... Le feu de la compoſition.... (*Il va à la table, ſur laquelle ſont des papiers.*) Parlez-moi donc de mon habit. Convenez que ces paillons ſont du meilleur goût.... Je ne connois que les broderies de couleur, moi ; cela imite la nature.

CÉPHISE.

Je le trouve charmant.

LE CHEVALIER.

Charmant ne dit rien ; délicieux, paſſe. Parlons d'affaires : ne baiſerai-je pas aujourd'hui cette main divine. (*Il la baiſe pluſieurs fois, & penſe renverſer le métier.*)

CÉPHISE.

Que vous êtes étourdi ! tenez, je ne ſuis point gaie, & le ton badin ne réuſſiroit pas.

LE CHEVALIER.

Eh ! mais ce ſera tout auſſi ſérieux que vous le voudrez. Après tout, il y a ſi long-temps que nous nous aimons. (*Il s'aſſied.*)

CÉPHISE.

Je l'ignorois, je l'avoue.

LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Ah ! voilà une plaiſanterie cruelle ! On ne tient pas à ces choſes-là. Comment ! vous ne vous êtes pas apperçue de ma flamme, de mes ſoupirs, de ma timidité... de ma jalouſie ?.... Ah !... je n'ai rien là-deſſus à me reprocher, & vous pouvez vous livrer ſans crainte à vos ſentiments pour l'amant le plus tendre.

CÉPHISE.

Il me ſemble vous avoir prié.....

LE CHEVALIER.

Vous obéir eſt ma loi ſuprême ; & quelque rigoureux que ſoient vos ordres, je périrai plutôt que de ne les pas ſuivre. (*D'un ton très-fat.*) Oh ! il ne ſera pas poſſible que vous réſiſtiez à une paſſion ſi héroïque, car enfin tôt ou tard il faudra bien finir le roman.

CÉPHISE.

Qu'eſt-ce que cela peut ſignifier ?

LE CHEVALIER.

Mais je dis.... cela ſignifie.... qu'il eſt temps que l'hymen reſſerre les nœuds de l'amour.

CÉPHISE.

Avec qui donc !

LE CHEVALIER.

Parbleu ! avec moi, peut-être. Vous me convenez, je vous conviens, vous êtes veuve, je ſuis garçon ; il ne manque plus qu'un Notaire.

CÉPHISE.

Ah ! c'eſt vous qui vous êtes arrangé ?

LE CHEVALIER.

Ma foi ! oui, moi j'ai compté là-deſſus, j'en ai même reçu les compliments.

CÉPHISE.

Vous êtes bien téméraire !

LE CHEVALIER.

C'eſt un reproche qu'on m'a fait quelquefois.

CÉPHISE.

Et vous avez cru que je consentirois?

LE CHEVALIER.

Ah! oui, je suis sûr de vous, vous le savez comme moi; je suis l'époux qu'il vous faut; mais votre pere ne pense pas tout-à-fait comme nous deux sur cet article: au reste, c'est un bon homme, bien tendre, bien foible; à qui nous ferons entendre raison.

CÉPHISE.

Parler ainsi de mon pere! Je vous trouve bien osé.

LE CHEVALIER.

Bon! moi je croyois qu'on pouvoit rire librement de ses grands parents en petit comité.

CÉPHISE.

Vous ne respectez rien. On me l'avoit dit; mais je n'aurois jamais cru que votre étourderie.....

LE CHEVALIER.

Ma foi! je ne l'aurois pas cru non plus. Mais la faute est faite il faut bien le croire à présent. Allons, c'est dit, je me repens; vous pardonnez, je sonne; Rosine vient, on vous habille & nous partons. (*Il dérange le métier, Céphise le rapproche avec dépit.*

CÉPHISE.

Je reste.

LE CHEVALIER.

Rancune tenante! savez-vous bien à la fin que vous me pousserez à bout? (*Il repousse le métier.*) Laissez ce triste ouvrage.... Parlez donc, répondez, grondez-moi plutôt; ou je vais me venger sur ce métier fatal..... Gravité touchante!... Air digne ... Distraction assez bien jouée... Oh! vous avez étudié votre rôle .... il ne seroit pas possible de le rendre aussi naturellement. Madame, Madame, décidément êtes-vous devenue muette?

CÉPHISE.

Mon silence auroit assez dû vous dire....

LE CHEVALIER.

Oh! je n'entends pas le silence moi.

CÉPHISE.

Que cette conversation m'excede; m'entendez-vous plus clairement à présent?

LE CHEVALIER.

Oui, à la bonne heure; cela commence à devenir fort intelligible : j'ai mal pris mon moment. (*Céphise impatientée, travaille, & casse la soie de dépit.*) Je m'en irois bien, mais je suis sûr que vous me rappellerez.

CÉPHISE.

Essayez, Monsieur, essayez.

LE CHEVALIER.

A la bonne heure, Madame, dès que vous le prenez sur ce ton-là, on s'en ira. (*Il se rassied.*) Encore faut-il.....

CÉPHISE.

Non, Monsieur, c'est moi, c'est moi qui vous cede la place.... mais soyez bien prévenu que je prendrai désormais les précautions les plus sures pour ne plus être exposée à me trouver avec un homme qui me devoit au moins des égards & de la considération.

SCENE XV.

LE CHEVALIER, *pétrifié.*

CECI devient sérieux; elle est fâchée..... Moi j'ai crû de bonne foi qu'elle m'aimoit.... Ce seroit singulier, cependant si je m'étois trompé : cela m'en a tout l'air. Voilà qui me dérange, pourtant; je comptois dans peu devenir le maître ici.... Eh bien! je ne vois rien de plus court que d'y renoncer : oui, l'expédient n'est pas gai, mais il est immanquable... Partons... Bon j'apperçois mon rival; il ne paroît pas plus content que moi.... seroit-il chassé? Apparemment que cette femme-là se débarrasse aujourd'hui de tous ses amants... Le voici, affectons l'air aisé; il va me questionner; il sera plaisant de lui dire tout, sur-tout s'il ne veut pas me croire.

SCENE XVI.

LE CHEVALIER, SOLANGE.

(*Solange entre en regardant l'appartement de Céphise, il a l'air d'un homme agité. Le Chevalier eſt dans un coin, regardant la tapiſſerie, & Solange ne peut l'appercevoir d'abord.*)

SOLANGE.

Ce Baron, avec ſon épreuve.... Ces moyens ſont d'une lenteur... (*Appercevant le Chevalier.*) Quelqu'un ici ! (*Le Chevalier chante.*) Le Chevalier ! (*Il chante encore.*) Il me ſemble bien ſatisfait. Suis-je déjà ſacrifié ! Sachons.....

LE CHEVALIER.

Ah ! c'eſt vous, mon cher Solange !

SOLANGE.

Vous voilà bien gai, Monſieur le Chevalier ?

LE CHEVALIER.

Ma foi, c'eſt qu'il ne ſert à rien d'être triſte.

SOLANGE.

Céphiſe vous a laiſſé ſeul ?

LE CHEVALIER.

Oui, elle me traite ſans façon.

SOLANGE.

Vous avez été long-temps avec elle ?

LE CHEVALIER.

Je deſirerois qu'elle ne s'en plaignît pas plus que moi.

SOLANGE.

Vous aviez apparemment des choſes fort importantes à lui communiquer ?

LE CHEVALIER.

Mais, à une jolie femme, on a toujours.... (*reprenant ſon ſérieux.*) Et puis je vous l'avouerai.... je voulois détruire.... ou confirmer certains doutes.

SOLANGE.

Certains doutes ! Eh bien ?

LE CHEVALIER.

Eh bien ! on m'a répondu.

SOLANGE.

Et d'une façon?.....

LE CHEVALIER.

Oh! d'une façon très-claire .... & à laquelle, entre nous, j'aurois bien dû m'attendre.

SOLANGE.

Tout vous réussit?

LE CHEVALIER.

Ce n'est point là ce que je vous dis au moins.

SOLANGE.

Et pourquoi? ne saura-t-on pas tôt ou tard?... (*Plus vivement.*) Il faut bien que cela finisse.

LE CHEVALIER.

Oh! oui.... & même je regarde déjà cela comme fini.

SOLANGE.

J'entends, on vous a donné l'espoir que dans peu l'hymen.....

LE CHEVALIER.

Mais, savez-vous que vous êtes étonnant? Comment! de bonne foi vous vous imaginez que l'on m'aime, que l'on m'épouse, moi! Bon Dieu! quelle idée! & vous avez la cruauté d'exiger que je vous avoue?.... & bien, je m'y décide.... Oui, mon cher, il n'est que trop vrai, je le déclare tout haut : Céphise ne m'aime point..... Elle me hait, me déteste, me chasse même.... Je ne puis cependant, en conscience, en dire plus pour vous tranquilliser. (*Il rit un peu.*)

SOLANGE.

Si cela étoit, vous ne le diriez pas.

LE CHEVALIER.

Pourquoi?.... On a ses jours de modestie.. (*Il éclate de rire.*) Ha! ha! croyez-vous?

SOLANGE.

De ces ris mocqueurs je sais ce qu'il faut conclure. Cette place n'est pas propre à vous faire expliquer, & dans tout autre lieu.....

LE CHEVALIER.

Un moment, Solange, parlons ſérieuſement. Je puis bien être étourdi, léger, préſomptueux, fat, ſi vous voulez; mais jamais je n'ai paſſé pour un lâche, je vous en avertis.

SOLANGE.

Je le ſais, venez donc.

LE CHEVALIER, *ſérieuſement.*

Je viendrai..... mais vous ſavez que j'ai un engagement avant celui-ci: je vais tout rompre. (*Reprenant ſon ton léger.*) Un inſtant de plus ou de moins ne fait rien à la choſe. D'ailleurs... on eſt aimable, on a des des principes, beaucoup de lettres d'amour, fort peu de lettres de change.... mais enfin il faut mettre ordre à tout cela.... Attendez-moi donc, je vous donne ma parole d'honneur de revenir avant un quart d'heure: alors vous aurez vu Céphiſe; &, ſi vous l'exigez encore je vous promets que nous nous dédommagerons du temps perdu.

SOLANGE.

Je compte ſur vous.

LE CHEVALIER.

Je vous en remercie. Je vois que l'amour ne vous empêche pas d'être juſte.... ni moi d'être gai.... Au revoir, Solange. (*Il ſort en chantant.*)

SOLANGE.

Quel mêlange de fatuité, de courage!

SCENE XVII.

SOLANGE, ROSINE.

ROSINE, *accourant.*

RÉJOUISSEZ-vous.

SOLANGE.

En effet, j'ai tout lieu de me réjouir.

ROSINE.

Tout ſuccede à vos vœux.

SOLANGE.

Rien ne me réuſſit.

ROSINE.

Le Chevalier....

SOLANGE.

Je le ſais.

ROSINE.

A eu un entretien avec Madame.

SOLANGE.

Je le ſais, vous dis-je.

ROSINE.

Et ſavez-vous qu'aujourd'hui même ?....

SOLANGE.

On l'épouſe ?

ROSINE.

On le congédie.

SOLANGE.

On congédie le Chevalier ?

ROSINE.

Oui, Madame l'a diſpenſé de revenir ici.

SOLANGE.

Le Chevalier congédié, & moi qui....

ROSINE.

Ne vous l'avois-je pas dit ?

SOLANGE.

Ce qu'il y a de plus ſingulier, Roſine, c'eſt qu'il me l'a dit lui-même, que je n'ai jamais voulu le croire.

ROSINE.

Comment ?

SOLANGE.

Oui, il m'a proteſté qu'il étoit haï, chaſſé par Céphiſe, & je ne lui en ai voulu que davantage de ſa ſincérité.

ROSINE.

Eſpérez donc. Je vous dirai encore que, depuis cette converſation, je l'ai ſurpriſe pluſieurs fois prête à m'ouvrir ſon cœur: je ne ſais quelle honte a ſemblé la retenir.

SOLANGE.

D'un autre côté, quand la lettre du Baron....

ROSINE.

Quelle lettre ?

SOLANGE.

On peut nous surprendre ; je vais rejoindre le Baron, & lui conter mon bonheur.

SCENE XVIII.

ROSINE, CÉPHISE.

CÉPHISE.

ROSINE, vous savez que j'ai des peines, & vous me laissez seule ?

ROSINE.

Vous m'aviez dit que vous vouliez....

CÉPHISE.

Eh ! sais-je ce que je veux ? Mon ame est affectée... & c'est dans de pareils moments qu'on aime à trouver ceux qui méritent notre confiance.

ROSINE.

» Puis-je me flatter ?...

» CÉPHISE.

» Plus que jamais, Rosine. Vous avez souvent voulu » me donner des conseils.... je les ai repoussés.... Aujour- » d'hui je les sollicite, & il ne tient qu'à vous, dans ce » moment même, de justifier l'estime que j'ai toujours » eue pour vous.

» ROSINE.

» En quoi puis-je ?....

» CÉPHISE.

» J'exige que vous me parliez vrai.

» ROSINE.

» Madame....

CÉPHISE.

» CÉPHISE.

» Je l'exige, & quelles que ſoient vos réponſes, je » ne m'en fâcherai pas.

» ROSINE.

» Je ſuis faite pour vous obéir.

» CÉPHISE.

» Oubliez que je ſuis votre maitreſſe, & regardez-moi » comme votre égale.

» ROSINE.

» Je n'oſerois jamais.

» CÉPHISE.

» Oſez, Roſine, oſez être ſincere..... Solange me » blâme.... il prétend n'être pas le ſeul.... Je le crains, » & je ne puis le croire.... A qui m'adreſſer? mon ſexe » ne trouve que des flatteurs.... On me trompe peut-» être.... par pitié ſoyez vraie.... Vous avez de l'eſprit; » votre éducation a été ſoignée.... « Vous entendez-tout; répétez-moi ce qu'on dit ſur mon compte.

ROSINE.

Mais, Madame, il eſt tant de méchants....

CÉPHISE.

Ce ſont ceux-là qui nous éclairent; il ne nous paſſent rien.

» ROSINE.

» Ils exagerent les torts.

» CÉPHISE.

» Et notre amour-propre les diminue toujours aſſez.

» ROSINE.

» Queſtionnez donc, Madame, je répondrai.

» CÉPHISE.

» Votre parole d'être franche?

» ROSINE.

» Je vous la donne.

» CÉPHISE.

Pour l'eſprit..... je crois inutile.

» ROSINE.

» C'eſt par où nous commencerons, s'il vous plaît.

» CÉPHISE.

» Diroit-on que je n'en ai pas?

» ROSINE.

» Madame.....

» CÉPHISE.

» Je t'entends, excuſe cette vivacité, c'eſt un mouve-
» ment d'amour-propre... & quand nous ſerons ſur ce
» chapitre.... L'eſprit donc? »

ROSINE.

Vous en avez, mais on dit que vous courez riſque de le gâter; que l'envie d'être femme de bel-eſprit eſt quelquefois dangereuſe, & toujours critiquée; « que
» l'eſprit qui amuſe vaut mieux que celui qui étonne;
» que ſi les hommes ſont vains, les femmes ſont jalouſes,
» & que, d'après cela, la ſupériorité eſt un tort qu'au-
» cun des deux ſexes ne ſauroit pardonner.

» CÉPHISE.

» Comment, il faut qu'une femme renonce?...

» ROSINE.

» C'eſt peut-être une néceſſité; mais après tout, Ma-
» dame, croyez-vous que nous y perdrions beaucoup,
» ſi, certaines de ſéduire par nos vertus & par nos
» attraits, nous permettions à ces hommes d'étonner quel-
» quefois par leur ſcience & par leur génie?

» CÉPHISE.

» Allons, admirons-les donc, mais qu'ils nous ado-
» rent.... Mon cœur?

» ROSINE.

» Qu'il eſt généreux.... délicat....

» CÉPHISE.

» Voilà des compliments....

» ROSINE.

» Non, c'eſt l'exacte vérité, & je l'atteſte d'après tou-
» ceux qui vous connoiſſent.

» CÉPHISE.

» Me voilà déjà consolée de tout ce que tu me diras » de mortifiant.... J'avoue que je tenois à mon cœur... » Mon amour-propre?

» ROSINE, *souriant.*

» Ah! vous en avez bien un peu.

» CÉPHISE, *souriant aussi.*

» Beaucoup; cet article n'a pas besoin de preuve, » je m'en souviens; j'ai eu soin de prendre l'avance... » Ma conduite?

ROSINE.

Irréprochable: cependant on ne vous trouve pas assez sensible; on vous reproche quelquefois de paroître légere, inconsidérée....

» CÉPHISE.

» Rosine!

» ROSINE, *s'excusant.*

» Madame, c'est vous....

» CÉPHISE.

» Je le sais, continuez donc.... je ne vous interrom- » prai plus.

» ROSINE.

On s'étonne des originaux de toute espece dont vous vous êtes entourée. On voit avec peine que vous les préférez à ceux qui meritent si bien vos égards & votre amitié... On ose ajouter que Solange.... que.... votre pere.... font bien à plaindre.... que vous-même un jour.... mais les larmes coulent de vos yeux... je suis la plus indiscrete.... Ah! ma maitresse, pardonnez.

CÉPHISE.

Rosine, je ne la suis plus.

» ROSINE.

» Ciel!

CÉPHISE.

Votre zele mérite un titre plus précieux que celui que vous aviez chez moi.... devenez ma compagne.... ma sœur; mais aux mêmes conditions... J'avois besoin d'une leçon, vous me l'avez donnée.... Je ne puis trop la payer. (*Elle l'embrasse plusieurs fois.*)

ROSINE, *respectueusement.*

Vous serez toujours....

CÉPHISE.

Ton amie!... Viens jouir de ton ouvrage; allons aux pieds du Baron.

SCENE XIX.

CEPHISE, ROSINE.

(*Un Laquais entre, & donne une lettre à Céphise.*)

CÉPHISE, *voyant l'adresse.*

De mon pere! Dieu! M'abandonnent-ils tous?... Lisons, si ma douleur m'en laisse la force.

ROSINE, *à part.*

Allons chercher nos prisonniers... Mais je les apperçois.

(*Le Baron & Solange entrent; Rosine leur fait signe de regarder Céphise, & de ne pas se faire voir. Elle se rapproche de Céphise.*)

SCENE XX.

CÉPHISE, ROSINE, LE BARON, SOLANGE.

(*Le Baron & Solange se tiennent éloignés derriere la chaise de Céphise, qui doit être assise le dos tourné à la porte, la tête appuyée d'une main, de l'autre elle tient la lettre du Baron qu'elle lit avec ame, en s'arrêtant par sensibilité.*)

CÉPHISE.

Ce n'est pas sans le plus vif chagrin que je me sépare de toi. Celui qui t'adore, & que j'estime, ma conté ses peines. Je les partage. Je riois tantôt de votre querelle : pouvois-je m'imaginer que ma fille sacrifieroit au foible intérêt de sa vanité, un homme que je regarde comme mon ami, & qui étoit digne d'être le sien. Rester lorsqu'il te quitte, ce seroit approuver ta conduite, & elle a blessé mon cœur... Adieu, puisses-tu employer les ressources de l'esprit à te consoler de notre

abſence. Si l'illuſion ſe diſſipe, ſi la raiſon te parle, reviens rendre à ton pere ſa bonne humeur & ſa Céphiſe. Dans tous les temps mes bras te ſeront ouverts.

O mon pere! mon pere!

ROSINE, *bas, allant vers le Baron.*

Il eſt temps de finir ſa peine.

SOLANGE, *bas.*

Et la mienne.

CÉPHISE, *continuant.*

Oui, je ſuis décidée, je ne puis vivre ſans eux... j'irai les trouver dans leur terre. Le ſacrifice eſt dur, mais je le dois à l'amitié.

(*Elle ſe leve ſans les appercevoir, s'avance ſur la ſcene; Solange & le Baron ſont chacun à côté d'elle, mais très-éloignés.*)

Croire que je ſuis inſenſible! ah! Solange, que ne pouvez-vous lire dans mon cœur!

SOLANGE, *s'avançant, & ſe jettant aux genoux de Céphiſe.*

Y lirois-je mon bonheur?

CÉPHISE.

Solange, c'eſt vous! où me cacher?

LE BARON, *s'avançant, & la recevant dans ſes bras.*

Dans les bras de ton pere.

CÉPHISE, *dans les bras de ſon pere, & la main dans celle de Solange encore à genoux.*

Mon pere! vous êtes ici! Pourquoi affliger votre fille! cette lettre cruelle....

LE BARON.

Elle pleure, Solange.... Ne pleure pas, mon enfant, c'eſt une épreuve.... Dis-lui donc, Solange, dis-lui... je ne prétends pas que ma fille puiſſe un ſeul inſtant m'en vouloir.

SOLANGE.

La violence de mon amour a fait tout tenter... Ah! Céphiſe, ſi vous m'aimez encore, j'oſe croire que je ſuis excuſée.

CÉPHISE.

Monsieur !....

LE BARON.

Ne vas-tu pas à présent le gronder ? Commence par le rendre heureux.... quitte à le punir après.

CÉPHISE.

Mon pere, n'exigez pas...

SOLANGE.

Mon cher Baron exigez.

LE BARON.

Tu souris.... eh bien ! tu lui pardonnes.

CÉPHISE.

Non.... mais je l'épouse.

LE BARON.

C'est bien mieux. Viens que je t'embrasse.

SOLANGE.

Je tombe à vos genoux.

SCENE XVI.

Les Précédents, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Vous voyez que je suis exact..... & heureux, car j'arrive au bon moment.

CÉPHISE.

Comment, Monsieur, vous osez encore ?

LE CHEVALIER.

Doucement, doucement, Madame, ne vous dérangez pas, je suis très en regle, il me semble que Solange a quelques droits ici, & c'est lui qui m'a prié d'y revenir.

CÉPHISE.

Vous, Solange !

LE CHEVALIER.

Oui, Madame, lui-même, par une invitation en forme ; un Chevalier Français ne manque jamais aux rendez-vous de l'amour ou de l'honneur.

CÉPHISE.

Je tremble.... Comment !

SOLANGE, *bas.*

Parlez bas, Chevalier ; j'y vais dans un moment....

LE CHEVALIER, *bas.*

A votre aise ; je n'ai que cela à faire aujourd'hui.

CÉPHISE.

Mais enfin, Monsieur, que signifie ?....

LE BARON.

De la vivacité, des torts de part & d'autre, & une explication qui va tout terminer.

CÉPHISE.

Solange, parlez.

SOLANGE, *hésitant.*

Madame....

LE CHEVALIER.

Il n'ose, & moi je vais vous conter cela en deux mots. Monsieur ma questionné, j'ai repondu ; il m'a parlé vivement, j'ai fait de même ; il m'a proposé de me battre, je l'ai accepté ; il m'a promis de m'attendre ici, j'y suis venu..... Le Baron dit que nous avons tort tous les deux, je suis assez porté à le croire. Voilà donc où nous en sommes, ou nous embrasser, ou nous couper la gorge. Moi je suis prêt à l'un comme à l'autre ; décidez.

LE BARON.

Et je décide aussi : des affaires de cette nature font rarement honneur à ceux qui se les attirent, & nuisent toujours à la femme qui les a causées.... Solange, voudrois-tu ?...

SOLANGE.

Ah ! dès-lors c'est à moi d'avouer que trop prompt....

LE CHEVALIER.

C'est assez. Je vous rends votre parole, & je me prie à la noce. (*Il lui tend la main que Solange accepte.*) Sans rancune, Solange ; je ne vous demande pas de m'aimer, mais estimez-moi du moins, je serai content. J'ai vingt-cinq ans, c'est l'âge des réflexions ; à trente, je serai mort ou corrigé... C'est un parti pris.

SOLANGE.

Quelques années de plus, quelques légéretés de moins, une femme comme la mienne, alors il ne vous manquera rien.

CÉPHISE.

Il a bien à faire pour arriver là.

LE CHEVALIER.

Madame me continue ſes bontés, je le vois.

ROSINE.

Comme un inſtant a changé la face des choſes; Madame n'eſt plus veuve, Monſieur n'eſt plus jaloux; Roſine ceſſe d'être femme de chambre, & Monſieur le Chevalier fait eſpérer qu'il va devenir ſage.

LE BARON.

Je parie contre.... Chevalier, faites-moi perdre.

LE CHEVALIER.

Je ſuis trop honnête pour cela, Baron.

LE BARON.

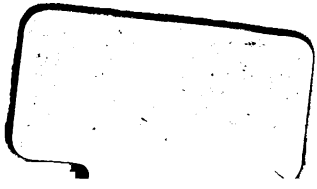
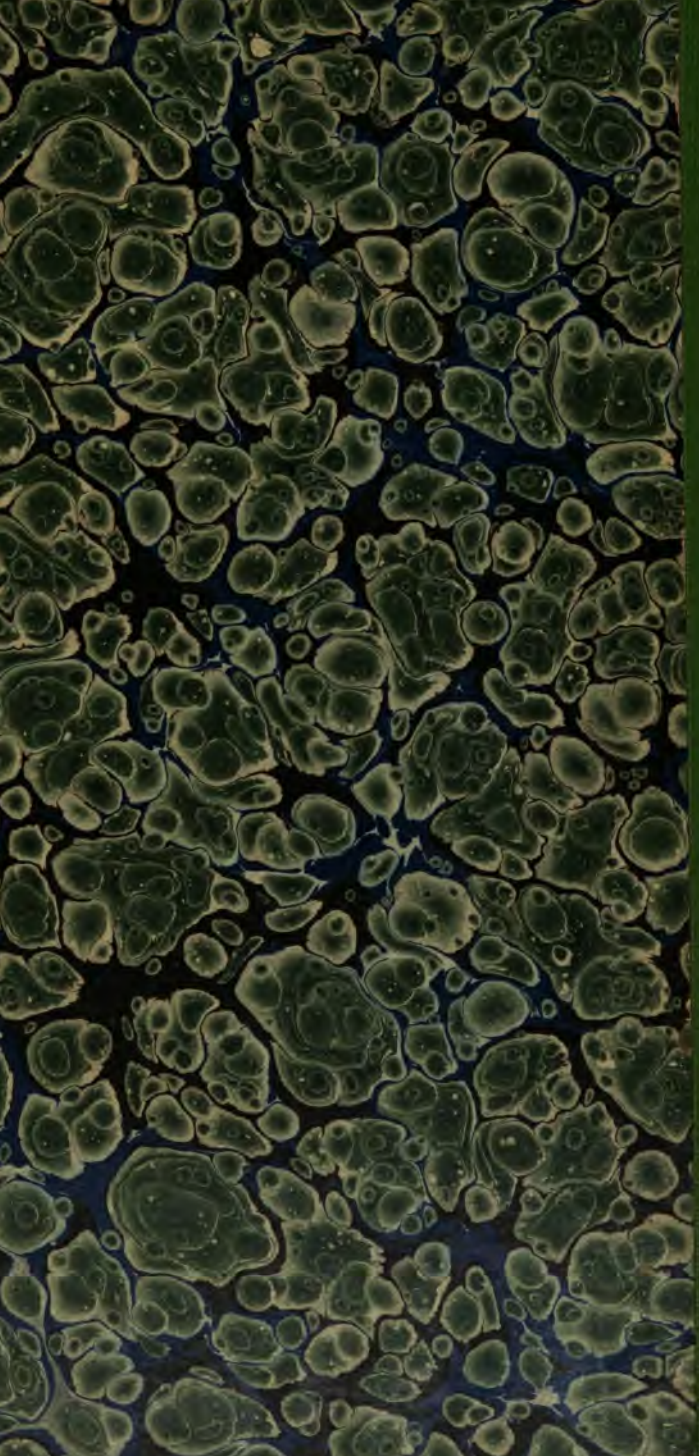
Nous voilà donc, mes enfants, réunis pour toujours. Parbleu nous irons à ma terre, nous irons chaſſer. Oh! bon, un nouveau marié !..... Va, mon ami, que l'amour te retienne toujours auprès de ta femme, & je conſens de chaſſer ſeul le reſte de ma vie.

CÉPHISE.

Mon pere, mon cher Solange, puiſſe ceci vous prouver qu'il ne faut point déſeſpérer de l'empire de la raiſon ſur mon ſexe, & qu'on doit toujours en appeller à ſon cœur des erreurs de ſon eſprit.

FIN.

Nota. *Les endroits guillemetés, ſe paſſent à la repréſentation.*

Page, 3 *Roſine dit*, Vous reſpirez? *liſez*: Vous ſoupirez?

TAYLOR INST. OXFORD